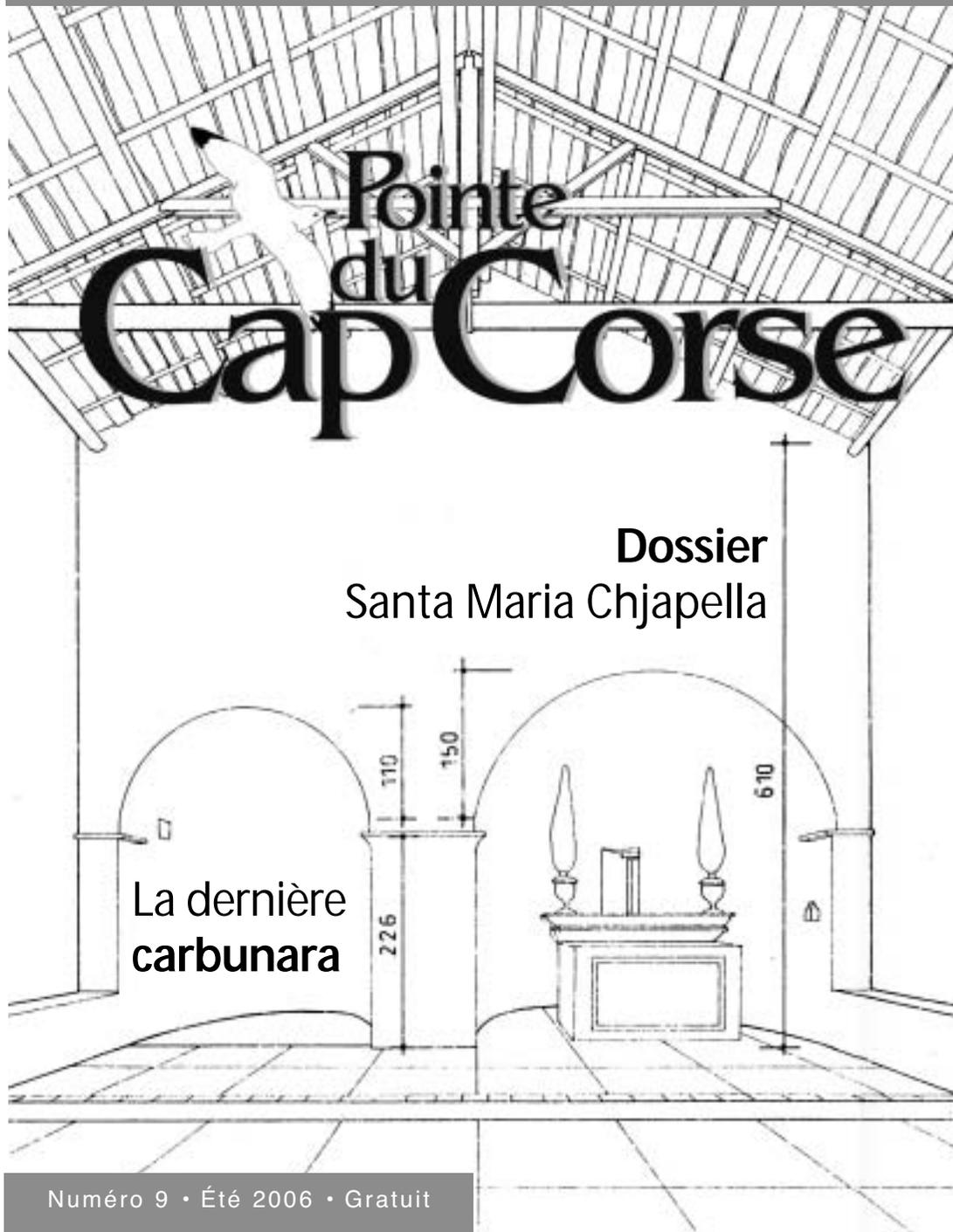


L'actualité à la Pointe !



La dernière
carbunara

Dossier
Santa Maria Chjapella

en bref

à la pointe
de l'actualité

Réponse au jeu concours n°8

Dans la liste proposée, les animaux non-migrateurs étaient : le hérisson, la tortue d'Hermann et la sittelle corse. Les heureux gagnants sont : Christophe Saladini (Macinaggio), Monique Ringioni (Centuri) et C. et B. Recorbet (Alata), bravo à eux. D'autres, presque-gagnants, se sont fait bêtement piéger par la grande noctule (chauve-souris migratrice) : Marie-Ange Saladini (Macinaggio), Emma Bernardini (Meria), Pierre Laffillé (Centuri) et Emile Giuliani (Barretali).

La Fondation Macif aide la gestion des sites

L'été est là et sur les sites les saisonniers employés par l'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse sont à pied d'œuvre. Alexandra, Andria, Pauline, Ségolène et Souad veillent à la surveillance et à l'entretien des sites ainsi qu'à l'accueil et l'information des visiteurs.

Pour les recruter, l'association reçoit comme chaque année le soutien fidèle de ses partenaires, Office de l'Environnement, Conseil Général et Diren ; elle affecte aussi le produit des ventes de T. shirts et affiches. Mais cela n'est pas suffisant et trop souvent la trésorerie vacille.

Cette année, dans le cadre d'un partenariat national avec le Conservatoire du littoral, la Fondation MACIF a décidé de soutenir financièrement les actions de préservation menées à la Pointe du Cap. Les buts de cette fondation sont le soutien à la création d'emplois durables (ce qui n'est pas le cas des saisonniers), mais les retombées de la protection des sites sur l'économie locale (140 000 visiteurs sur les sites en 2005 !) ont été prises en compte.



www.pointeducapcorse.org
Téléchargez le magazine

Le Journal de la Pointe du Cap Corse est publié par l'association Finocchiarola pour la gestion des espaces naturels de la Pointe du Cap Corse. Mairie, 20247 Rogliano.

Direction de la publication : Michel Delaugerre (Conservatoire du littoral).

Edition et mise en page : Karibu Editions - www.karibu.fr.

Impression : Imprimerie Bastiaise sur papier recyclé.

ISSN : 1769-7328. Périodicité : Semestriel.

Crédit photo : Dessin de couverture et p. centrales : Atelier Pellegrini/Conservatoire du littoral. P. 3, 5, 15 : A. Camoin/Ass. Finocchiarola. P. 6, 12 : M.N. Battesti/Ass. Finocchiarola. P. 7, 10, 11 Conservatoire du littoral.

Merci à tous ceux qui nous adressent des messages d'encouragement (G. Thiers, CCU Université de Corse ; G. Benest Université Paris 6 ; F. Moutou ; A. Nistri, Museo La Specola Firenze ; F. D. De Peretti, CG Haute-Corse et tous les fidèles...).

Merci également à ceux qui ont mis en ligne le Journal Pointe du Cap Corse sur leur site internet (ADECEC, Conservatoire du littoral), ou qui l'ont diffusé sur leur liste de diffusion (Ccuordinazione corsa).

Ce numéro a bénéficié des relectures critiques et constructives de Jean-Christophe Liccia et Joseph Cesari (Santa Maria). Ghjermana de Zerbi (depuis une grande métropole où elle accomplissait une mission humanitaire) a revu la graphie corse

Centuri : La der de Pierrot

La *carbunara* renaît de ses cendres

Rendez-vous 9 heures au plan de l'ilot. Tel était le message.

Sur cette petite route dans le maquis, qui débouche sur une clairière, je ne peux m'empêcher de penser aux temps plus lointains où les conférences de presse nocturnes étaient légion. Là, un tas de bois bien choisi, disposé en arrondi, me laisse songeur : « Cercle des poètes disparus » ? « Rencontre du troisième type » ou « *machjaghjoli* » ? ... Non, *carbunara*, tout simplement.

Le charbon était encore exploité dans le Cap Corse après la dernière guerre, et ce, principalement par des Italiens.

« Je fais ça depuis l'âge de douze ans », nous dit Pierrot le pêcheur. « A l'époque, pour survivre, c'était notre revenu d'hiver, et je n'avais pas peur de marcher jusqu'à Ersa, puis revenir pour travailler la journée ; tout ça, le ventre vide ». Lorsqu'on regarde notre vieux loup de mer, élevé à la dure et qu'on lui demande son âge, il répond : « *duie zappe* ! » (deux pioches). « Deux sept » (77 en chiffres).

« D'abord, si je le fais en cette saison plus douce, c'est que je ne peux plus passer des nuits à la surveiller, à la nourrir ». Il parle d'elle à la troisième personne, ne sachant comment la qualifier : Sa femme ? Son objet ? Son œuvre ? Qu'importe, c'est sa passion, c'est sûr, puisqu'elle va le tenir en haleine une semaine durant.

Il faut choisir un endroit bien plat, préparer le terrain, couper le bois, chêne vert, arbousier, *scopa* pour alimenter principalement. Ensuite, feuilles de chênes et terre. Lorsque tout le matériel est réuni, le montage commence tel *a granitula*



Pierrot, 77 ans, fait le charbon depuis qu'il a 12 ans...

(procession du Vendredi Saint). Les bois sont assemblés en rond, en laissant une cheminée centrale, et montés en dôme. Les petits bois servent, quant à eux, à boucher tous les trous, afin de la rendre étanche. Puis une couche de feuilles sèches, puis une couche de terre. Après quelques jours, voici notre *carbunara* fin prête. « Y a un p'oblèm ! ». Ce matin, notre ami Pierrot, chose rare, est contrarié. La terre ne tient pas, trop sablonneuse. « Pourtant, je suis allé la chercher à Frassu » (lieu sacré). « *Per i tafoni*, il faut de la terre qui ne glisse pas ». Après mûre réflexion, re-couche de terre stable, petites pierres plates pour maintenir les ouvertures et opération d'allumage reportée à demain.

Focu à e ceppe

Moment d'émotion pour la dernière mise à feu ; mais Pierrot ne tremble pas et grimpe hardiment sur l'échelle qui le porte jusqu'à la bouche. Ca fume, ça crépite « maintenant, c'est parti pour une semaine, il faudra la fermer le soir, la nourrir pour la nuit, la bourrer, lui donner de l'air enfin... la conduire, c'est comme ça que l'on dit ».

Pendant cette semaine d'astreinte, Pierrot va s'occuper : couper du petit bois pour l'alimenter, confectionner des nasses à poissons en myrte, aiguïser sa tronçonneuse, un petit air d'accordéon et ses histoires d'hommes aux cents métiers et surtout ses histoires de femmes... il s'interrompt juste pour un *guarda s'ella fuma bè* de satisfaction.

Pourtant, pour cette dernière, et après plusieurs nuits et plusieurs jours de combustion, *e tizze*. Une partie du bois ne s'est pas transformé en charbon : *a terra*. Cette fameuse terre si meuble, s'est glissée entre les bois et a stoppé la combustion.

« *Mi face scimì issa carbunara* »

Pour cette dernière, Pierrot aurait-il raté sa sortie ? Le match de trop ? *U vechju* en a vu d'autres. « On ouvre ». Le soir venu, la nuit tombée afin de mieux anticiper sur le feu, d'un geste précis, le charbonnier sépare le charbon de bois encore entier *da e tizze* qu'il remettra à consumer.

Comme si la fée des bois était passée, le lendemain, tous les sacs de charbon sont alignés, chargés et prêts à l'emploi. « Pas un charbon de supermarché, un vrai de vrai, entier, qui sonne et qui chante lorsqu'il s'entrechoque ».

Quel est le cours du charbon à Centuri ? Qu'importe, Pierrot a réussi pour sa dernière, n'a pas raté sa sortie. Il veut bien maintenant transmettre son savoir et c'est tout... nous, nous savons où le trouver.

Alain



Couper du chêne et de l'arbousier.



Assembler...



...et prévoir une cheminée centrale.



Recouvrir de feuilles sèches puis de terre en aménageant des arrivées d'air.



Allumer.



Entretenir le feu... une semaine !



Récolter. Bravo Pierrot !

Un lieu riche d'histoire

La chapelle Santa Maria

A quelques encablures de l'anse et de la tour Santa Maria, entre un puits et ce qui semble être les vestiges d'un antique cimetière, une petite chapelle romane semble défier le temps.



Deux absides inégales, ce n'est pas son moindre mystère

L'histoire ancienne de *Santa Maria Chjapella* est mal connue, des fouilles archéologiques d'envergure n'ayant jamais été entreprises. Pour Mme Morracchinini-Mazel, qui s'y est beaucoup intéressé, la chapelle, très ancienne, aurait une base du V^e siècle et serait l'un des premiers édifices chrétien de l'île. Le Père Paolini la tenait même pour « le phare religieux de la Corse construit au IV^e siècle par les premiers chrétiens ». Pour d'autres spécialistes ces hypothèses manquent de fondement ; l'édifice pourrait donc être bien plus tardif. Les Romains, bien

installés dans la région au I^{er} siècle avant JC, ont-ils quelques siècles plus tard fourni les premiers bataillons de païens évangélisés ? Puis les premiers bâtisseurs des églises primitives ?

Le site de Santa Maria della Chiapella, nécropole romaine et paléochrétienne, fut alors la première église mère (dite pièvane) pour baptiser les populations de cette vallée et à ce titre avait sous sa dépendance les chapelles avoisinantes de San Sisto à

Tugno, San Rocco à Viaggeto, San Giorgio à Casersa... Elle est très active jusqu'à la christianisation complète du Cap Corse qui se fera entre le IX^e et XI^e siècle.

Un curieux sanctuaire

Selon Mme Mazel, un inventaire sommaire de cette chapelle a montré, en sus de nombreux remaniements aux XVI^e, XVIII^e, XIX^e siècles, une architecture médiévale avec une nef unique et une double abside inégale. La plus petite abside, remaniée aux IX^e et XVI^e siècles, devait servir probablement au rite funéraire, et l'autre, remaniée aux IX^e et XI^e siècles au rite baptistaire.

Il existait un campanile, devant la petite abside, dont on voit encore la base. Mais cette chapelle reste encore un mystère pour les archéologues, faisant penser ainsi à des églises accolées (peut être une d'hiver et une d'été) et ressemblant aussi à des églises de la région italienne de Lunigiana.

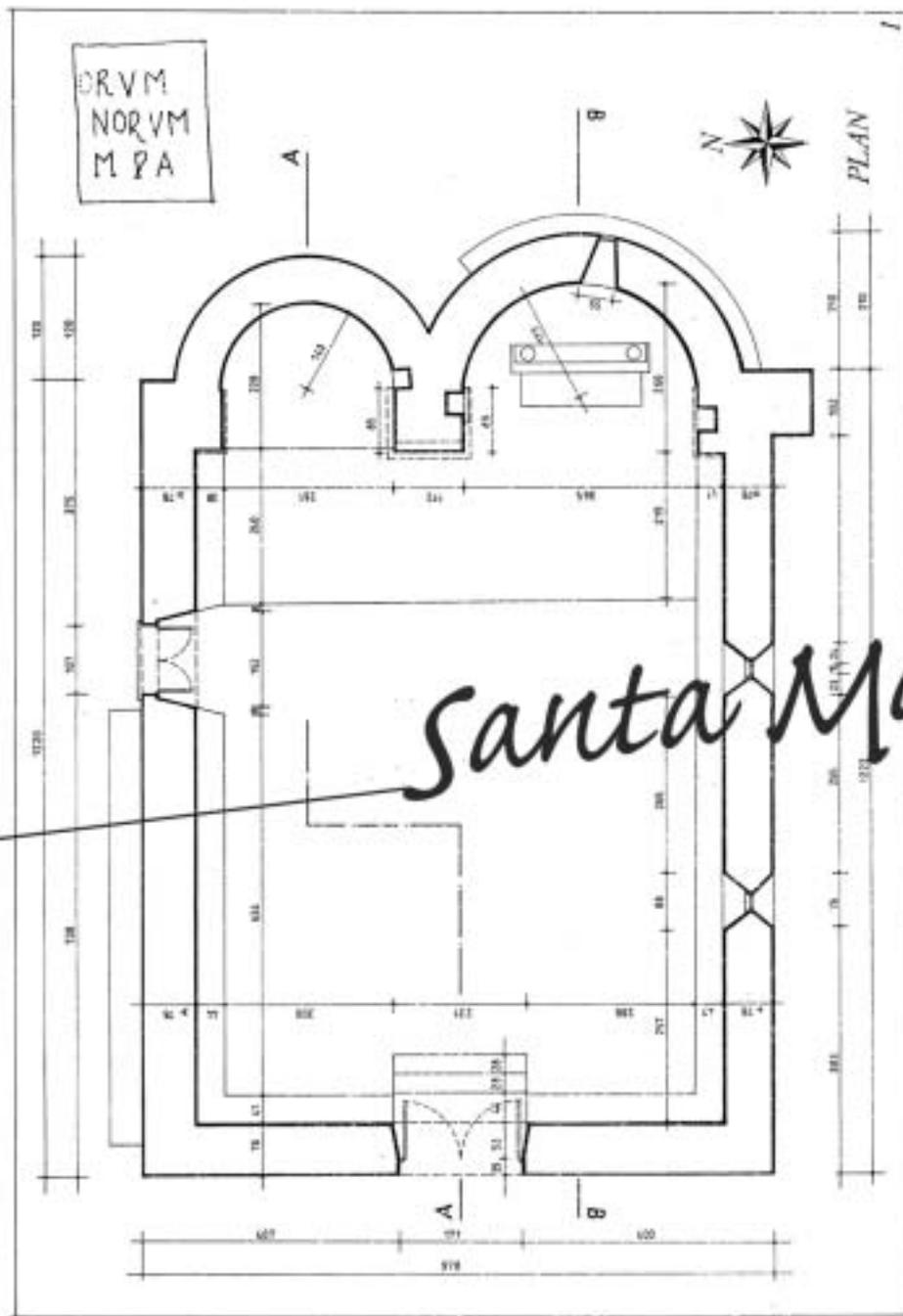
Mais outre cette question : « pourquoi et depuis quand ? », l'attribution des deux autels reste aussi aléatoire : si celui du Sud est sans doute dédié à la Vierge Marie, on ne sait à quel saint l'autre était dédié (peut être San Salvatore ?). Qui plus est, les quelques fouilles pratiquées ont mis à jour outre des fragments d'inscription funéraire romaine avec des sépultures romaines du VI^e siècle, du haut Moyen-âge (VII^e, IX^e siècles), une tombe en « baignoire » du V^e siècle enchâssée dans les fondations. Serait-elle celle d'un martyr ou d'un saint comme certaines traditions l'ont suggéré ?

Un lieu miraculeux

Durant des siècles et jusqu'au début du XX^e siècle ce sanctuaire fut très vénéré et fréquenté notamment lors de la semaine Sainte (pour la fête des Pardons) et



Les absides vues de l'intérieur.



Santa Maria Chyapella

Le 22 août pour la fête de la Sainte Vierge Marie où des processions venant des villages de Rogliano et Tomino s'y rejoignent. Il bénéficiait en effet de la protection de la « puissance divine » qui favorisait des reconstructions miracles durant les nuits. Aussi par exemple, les pèlerins baisaient-ils les piliers de 1,5 m de haut, à l'angle Sud de la Chapelle, qui s'étaient miraculeusement reconstruits en une nuit.

Un objet de litige et un imbroglio juridique

Malgré les églises et les nombreuses chapelles de Rogliano et Tomino, cet oratoire resta prisé et convoité pendant des siècles par les deux villages qui s'en disputent la propriété.

Au départ, au XII^e siècle, il appartenait, ainsi que l'église de Tomino, aux Bénédictins de Gorgona (petite île en face de Livourne) qui le cédèrent ensuite en 1445 à la Chartreuse de Calci de Pise. Il était donc théoriquement administré par le curé de Tomino gestionnaire des biens que la Chartreuse possédait sur place. Mais celui-ci fut placé sous l'autorité du vicaire forain : le curé doyen de Rogliano ! De plus, les roglianais bénéficièrent de baux emphytéotiques et financèrent de nombreux travaux de remaniement de la chapelle... Ils soutenaient même au XIX^e siècle que la chapelle existante appartenait à Rogliano, celle de la Chartreuse étant en ruines à côté de celle-ci... Ainsi, de nombreux procès depuis le XVI^e siècle jusqu'après 1855 s'ensuivirent, retardant même l'établissement du cadastre de Rogliano qui ne put être achevé qu'en 1862...

Un lieu conflictuel et passionnel

C'est ainsi que les villageois de Rogliano et Tomino ne voulurent pas partager les grâces de la Vierge Marie et les Roglianais furent, par exemple, appelés par leurs adversaires : les *taglicristi* (ceux qui séparent du Christ)...



Le puits et un détail de l'arche.

Le début du XIX^e siècle voit ces querelles s'accroître lors de l'établissement des relevés cadastraux avec un paroxysme le 24 mars 1826. Ce jour là, les deux processions roglianaise et tominaise, fortes de plusieurs centaines de personnes, se rencontrent à Santa Maria della Chiapella. S'engage alors pour la possession de la chapelle une rixe féroce à coups de crucifix, d'étendards, de bannières, de bâtons... et malgré l'intervention des maires, curés, gendarmes, on dénombre sept blessés dont un grave. Neuf personnes furent incarcérées pour tentative de meurtre dont un abbé de Tomino et deux conseillers municipaux de Rogliano... L'affaire n'en reste pas là, l'esprit de revanche subsiste jusqu'en 1836 et ce malgré les mesures préfectorales d'interdiction de procession. Le pire fut évité par la présence préventive de la gendarmerie durant des années. Le ministère de l'Intérieur suivit l'affaire de près, le maire de Rogliano fut suspendu puis remplacé... Tout doucement avec l'émigration et le dépeuplement du Cap Corse cette querelle s'apaisa. La chapelle, devenue propriété de la commune puis tout récemment du Conservatoire du littoral, quasiment abandonnée de 1950 à 1980, fait l'objet aujourd'hui d'un projet de restauration.

Jean-François Ciavaldini et Alain Camoin



*Les graffitis sont nombreux...
et anciens pour certains.
Mais ce n'est pas
une raison pour en ajouter !*

Références bibliographiques

L'antique plebs de Santa Maria de la Chiapella. *M. Martini. Corse Matin, 4 et 5 septembre 1962.*

La pièvanie de la Chiapella à Rogliano. *Cahier Corsica. FAGEC. Bastia 1999.*

L'affaire de Santa Maria della Chiapella en 1826. *J.F. Ciavaldini de Negroni. Revue « A Cronica » N°15, juin 1998.*

Madame Prunetta, de Tomino, 94 ans :

« La légende dit que, la nuit, les Tominais emmenaient des pierres avec des mules pour construire la chapelle, et que, le jour, les roglianais les récupéraient pour les emporter ailleurs. Cette affaire est allée jusque devant les tribunaux ».

Monsieur Prunetta fils nous rappelle aussi qu'« un tour de rôle entre roglianais et tominais était instauré pour la procession annuelle. Une année, les tominais n'avaient pas pu respecter leur ordre. Et bien, l'année d'après, il leur avait été impossible de le récupérer ».

C'est sûrement cette année, lors de cette rencontre entre les deux processions, que les personnes s'invectivaient et se prenaient à coup de crucifix et où mon oncle Dumé disait que le cri de guerre était : « *Santa-Maria e più nostra che vostra* » (Alain Camoin).

L'antagonisme entre les deux pièves qui se disputaient la chapelle est resté ancré plus tard lors des dernières processions.

« A l'heure du pique-nique du midi, les roglianais et tominais faisaient groupes à part, chacun son sundari à l'abri du soleil. C'était uniquement avec les roglianais, parce qu'avec Macinaggio tout se passait bien. A cette période, certains profitaient de la journée pour prendre leur unique bain de l'année. ».



La chapelle,
située non loin de la mer.

Jeannot Albertini, de Macinaggio, 85 ans :

« Nous étions *zitellacci*, et pour nous, c'était la fête de l'année à ne pas manquer. Nous partions la veille où les vêpres étaient célébrés, mais nous y allions surtout pour le côté païen de l'histoire, ce qui ne nous empêchait pas de préparer l'église pour le lendemain. On y faisait un grand coup de toilette général et un énorme dépoussiérage.

Mais nous aidions aussi au montage du comptoir de fortune, qui allait nous servir de bar pour la soirée dansante, animée par un antique phonographe qu'il fallait remonter à la main. C'est José Bartolomei, ancien propriétaire du bar actuel « U Scalu » à Macinaggio, qui gérait la cantine, et qui, en même temps, faisait office de DJ. Endormis tard dans la nuit, dans l'*appicciu* de la chapelle qui nous servait d'abri, couché sur des matelas confectionnés sur place de posidonies, nous nous endormions avec les rythmes de Fox-trott dans la tête. Nous étions réveillés par les *pardonami* des premiers pèlerins, arrivés soit par la terre, soit par la mer.

Après la célébration de la grande messe du matin, c'était « bombance » avec tous les paniers pique-nique. Toutes les familles étaient installées sous chaque buisson de *rustincu* et d'*albitru*. Nous étions évidemment venus les mains vides, et nous nous faisons inviter en papillonnant sous chaque *bosci*. Évidemment, pour nous, aucune trace de cette guerre intestine de la possession des lieux. En fin de repas, nous nous endormions à l'ombre pour une sieste réparatrice. Puis, en fin d'après-midi, nous retournions au village en pensant à l'année prochaine.

Seule la période de guerre et d'occupation a fait cesser cette cérémonie annuelle. A cette époque nous n'avions plus trop la tête à faire la fête.

La cloche de Santa-Maria, décrochée par la foudre, est restée de longues années au pied de la chapelle, pour un jour disparaître... ».

Ritratti di a Punta

Jean-Francois, le pêcheur ... de Tango !

Chez les Venturi de Barcaggio, le métier de pêcheur est un atavisme. Depuis « Riri » le célèbre loup de mer de la Giraglia (son oncle), en passant par François (son cousin), il y a aujourd'hui notre homme.

« Il est où ? » demandons-nous à une dame sur le port... il serait encore sur la piste ?

« Vous n'avez pas vu le pêcheur ? » demandons-nous à nouveau.

« Pas encore rentré... ? »

« Sur la piste...??? ...du denti !?!... de la liche !?!... ».

Sûrement... c'est la saison. Et il n'est pas encore rentré ??? Pourtant, en regardant bien, le bateau est à quai... ! *Millu ! Issu sgaiuffu!*

« Tu as encore fait la nuit, *ùn ci hè più manere di manghjà un pesciu !!!* » s'exclame la dame.

« Eh, il fait pas beau » (calme plat, la mer !) répond-il, cigarette au bec.

Aujourd'hui, Jean-François est devenu

pêcheur de tango. Le « taxi boy » de ces dames. L'abonné des guinguettes a délaissé les hauts fonds pour les parquets cirés en petits souliers.

« En fait, c'était en moi, dit-il en préparant un filet de pêche, et je savais un jour, que je devais y arriver ».

Des prémices du « Tango bleu », jusqu'aux cours particuliers, JF s'est exercé à tel point que maintenant, c'est lui qui donne des cours. Il avait même commencé sa publicité mais cela n'avait pas marché.

Cet homme est doué

Il est doué pour la pêche, langoustes, dentis, rougets, liches, n'ont plus de secret. De la traîne aux palangres ou aux



filets, de la Giraglia au sémaphore, à la côte ou vers le large, cet homme de la mer, élevé aux embruns, travaille presque sur commande...

Après avoir calé ses filets, appâté sa nasse, et commencé à traîner... Thérèse est tombée dedans et pas malencontreusement... Ce couple d'à peine deux ans se dresse, s'élançe et se balance avec grâce, avec classe. Il prend de la hauteur à chaque pas, lui, d'habitude recourbé sur sa tâche, ce « brut de fonderie » devient l'élégant cavalier de sa dame.

« J'ai envie de danser et j'ai envie d'apprendre encore. Parfois après un long week-end au Tango Bleu, je passe directement sur les flots bleus en souliers vernis. Cet été, un professeur italien viendra nous donner des cours et j'aurais enfin mon sésame pour exercer. »

Cet homme est doué !

Après votre pêche, vous reprendrez bien un peu de tango ?!

Alain Camoin

Expo photo au Moulin Mattei

Juillet : Marcello Fortini*

Août : Patrick Bock

* vient de publier *Littoral, Pointe du Cap Corse*, éditions Visa

Jeu-Concours

La plus grande abside de la Chapelle Santa Maria est-elle située au nord ou au sud ?

Les trois premières bonnes réponses
à parvenir à l'association gagneront
un T-shirt "Pointe du Cap Corse".

*Ces magnifiques T-shirts sont en vente
sur la plage de Tamarone
et au Moulin Mattei tout l'été.*

Envoyez une carte postale avec vos noms et adresses à :
**"Association Finocchiarola - Pointe du Cap Corse
Mairie, 20247 Rogliano"**

Publié par

Association *Finocchiarola*
pour la gestion des espaces naturels
de la Pointe du Cap Corse

